
Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique

Désiré Defauw, un chef belge à la tête de l'OSM

Lyette Ainey

Les musiques du Québec
Volume 10, numéro 1, décembre 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054172ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054172ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de recherche en musique

ISSN

1480-1132 (imprimé)

1929-7394 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ainey, L. (2008). Désiré Defauw, un chef belge à la tête de l'OSM. *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, 10, (1), 65-76.

<https://doi.org/10.7202/1054172ar>

Résumé de l'article

Cet article veut profiter du 75^e anniversaire de l'OSM pour faire connaître ou redécouvrir Désiré Defauw comme premier chef permanent de la Société des concerts symphoniques de Montréal (SCSM), à l'origine de l'OSM. Il veut démontrer que durant les 12 années de son mandat (1941-1953), ses qualités musicales, son prestige et son expérience à la tête de grands orchestres européens furent déterminants pour l'essor de la SCSM. Grâce au soin apporté à l'élaboration et à l'équilibre des programmes, à l'élargissement du répertoire où la musique canadienne tient une place importante, Désiré Defauw a posé les assises de l'orchestre. Son réseau professionnel de compositeurs, solistes et chefs internationaux a favorisé la promotion et le rayonnement de l'orchestre qui lui a permis d'atteindre une qualité et une renommée dont l'OSM actuel a su tirer profit.

À l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), il nous semble opportun de lever le voile sur l'apport de son premier chef d'orchestre permanent, Désiré Defauw (1885-1960). Fort d'une carrière de plus de 30 ans et référé par Arturo Toscanini, le chef belge Désiré Defauw dirige dès 1941 la Société des concerts symphoniques de Montréal (SCSM), connue depuis 1954 sous l'appellation OSM. S'amorce ainsi la lignée des grands chefs qui se poursuit jusqu'à l'embauche de maestro Kent Nagano en 2006. Ainsi, les 12 années de Defauw à la tête de cette formation musicale montréalaise constituent le plus long mandat jamais accordé à un directeur permanent avant l'arrivée de Charles Dutoit en 1977.

À elles seules les traces écrites préservées par les journaux de l'époque offrent un repère des plus stimulants pour témoigner de l'engouement du public et de l'impact du nouveau chef sur les musiciens². Les critiques musicaux crient au miracle, le comparent à Koussevitsky, saluent sa finesse et sa culture, parlent de saison brillante. Bien qu'autant d'emphase mérite la prudence, une étude minutieuse des programmes de l'OSM vient corroborer de façon convaincante l'évolution musicale de l'orchestre sous sa tutelle, par une programmation éclectique visant l'élargissement du répertoire et favorisant le dépassement des musiciens de la SCSM.

À la fin du XIX^e siècle, plusieurs musiciens canadiens-français doivent émigrer aux États-Unis pour gagner convenablement leur vie. Comment et pourquoi avoir choisi un chef belge comme homme de la situation dans les années 1940, alors que Montréal comptait plusieurs musiciens de qualité, dont Wilfrid Pelletier (1896-1982), connu et estimé du public montréalais, alors en poste à New York ? Un survol des circonstances entourant la création et les premières années de la SCSM nous aidera à répondre à cette question.

La création de l'OSM

LA FONDATION DE LA SOCIÉTÉ DES CONCERTS SYMPHONIQUES DE MONTRÉAL

Plusieurs travaux de recherches et monographies sont consacrés à la genèse et à l'évolution de l'OSM³. Leur lecture permet de constater que cette formation musicale née en pleine

Désiré Defauw, un chef belge à la tête de l'OSM¹

Lyette Ainey
(chercheuse indépendante)

crise économique s'implante à Montréal en novembre 1934, dans un contexte nationaliste incitant les Québécois à un développement culturel qui leur soit propre. Les auteurs ont décrit le climat dans lequel s'est imposée la nécessité de créer un orchestre francophone afin de « faire respecter la dualité socioculturelle de la ville » (Béique 2001, 43). Sans vouloir réitérer leurs propos, rappelons qu'en octobre 1930 naissait dans la métropole le Montreal Orchestra (MO). Cet ensemble, dirigé durant ses 11 années d'existence par Douglas Clarke, alors doyen de la Faculté de musique de l'Université McGill, est étroitement associé à la société anglophone de Montréal. En 1934, une série de conflits et de controverses provoque un éclatement au sein de son conseil d'administration et entraîne la démission de trois francophones qui joueront par la suite un rôle important dans la création de la SCSM en novembre de la même année : le secrétaire de la province de Québec et député libéral de Terrebonne, Athanase David, son épouse Antonia, ainsi que le journaliste au quotidien *Le Canada*, Henri Letondal. Dans son mémoire intitulé « The Montreal Orchestra and Les CS de Montréal (1930-41)⁴ », Guylaine Flamand peint un tableau réaliste de la situation des deux orchestres de l'époque et permet d'en saisir les nuances. Avec la fin des activités du MO, en 1941, la SCSM devient le seul orchestre symphonique permanent à Montréal. Elle doit mettre à profit les progrès accomplis et continuer son expansion pour relever non seulement le défi d'être représentative de l'évolution de la culture musicale, mais aussi celui de se placer aux côtés des meilleurs orchestres américains et européens.

- 1 Je tiens à remercier l'équipe de rédaction pour l'aide apportée dans la révision de cet article. Leurs suggestions m'ont été très précieuses.
- 2 Les dossiers de presse à la base de cette étude sont constitués d'articles et de critiques des concerts tirés des journaux *Le Canada*, *The Daily Star*, *Le Devoir*, *The Gazette*, *La Patrie* et *La Presse* publiés entre 1939 et 1955.
- 3 Parmi ces ouvrages, mentionnons ceux de Wilfrid Pelletier (1972), *Une symphonie inachevée*, Montréal, Leméac; Pierre Béique (2001), *Ils ont été la musique du siècle*, Québec, à compte d'auteur; Gilles Potvin (1984), *Les cinquante premières années de l'OSM*, Montréal, Éditions Stanké; Guylaine Flamand (1999), « The Montreal Orchestra and Les CS de Montréal (1930-41) », mémoire de maîtrise, The City University of New York; Lyette Ainey (2004), « Désiré Defauw et La Société des CS de Montréal (1940-1955) », mémoire de maîtrise, Université de Montréal.

LES BUTS DE LA SOCIÉTÉ DES CONCERTS SYMPHONIQUES DE MONTRÉAL

Retenons trois des principaux mandats de la SCSM: 1) contribuer à la formation des musiciens; 2) participer à l'éducation des clientèles populaires et étudiantes et 3) assouplir les programmes. Plus important encore, le conseil d'administration souhaite que la direction de ces concerts soit attribuée, « en rotation », à des chefs d'orchestre canadiens, et que les programmes mettent en valeur les œuvres et les interprètes récipiendaires du Prix d'Europe (ce prix est offert par le gouvernement du Québec sous l'égide de l'Académie de musique du Québec). Ces buts sont clairement définis dans une allocution faite à la radio par le ministre Athanase David:

L'Association des CS de Montréal, dans son projet, veut fournir aux musiciens fort nombreux dans la métropole, qui n'ont pas suffisamment d'engagements, l'occasion de gagner un peu d'argent qui leur permette de vivre les années dures que nous traversons. Deuxièmement, prouver à ceux qui nous entourent, que nous avons parmi nous ou à l'étranger, de nos compatriotes parfaitement capables de conduire un orchestre symphonique. Et, troisièmement, encourager ceux-là qui, par des études spéciales ici et à l'étranger, ont acquis une réputation de virtuose, de manifester leur talent et de le faire mieux connaître et mieux comprendre. (David 1934, 6)

LES PERSONNAGES CLÉS

Dès la création de la SCSM, certains personnages influents joignent les rangs du conseil d'administration. Ils joueront un rôle important dans le développement de l'orchestre. Tout d'abord Pierre Béïque (1910-2003), nommé trésorier dès la fondation, en sera l'administrateur de 1937 à 1970. Homme cultivé et passionné de musique, il jouera un rôle essentiel dans le développement et la reconnaissance internationale de l'orchestre. Ses contacts privilégiés avec deux des plus importants impresarios américains de l'époque, Arthur Judson et Siegfried Hearst, lui ont permis d'inviter des chefs renommés tels que Bruno Walter, Otto Klemperer et Igor Markevitch. On lui doit également l'engagement de Désiré Defauw à titre de premier chef permanent.

Pour sa part, Jean-Clovis Lallemand (1898-1987), industriel, philanthrope et mécène montréalais, appuie les initiatives de Pierre Béïque. Il participe au projet des Matinées symphoniques, de même qu'aux différents festivals

mis en place par Antonia David et ses collaboratrices. C'est d'ailleurs chez Lallemand que Pierre Béïque recevra des musiciens célèbres dont Vladimir Horowitz, Rudolf Serkin, Pierre Monteux et Charles Münch. Son appui financier restera constant; il épongera même de ses propres deniers les déficits occasionnels de l'organisme.

Associée étroitement à la mise sur pied de l'orchestre, Antonia David en constitue un autre pilier important. Par son implication au sein du conseil d'administration de la SCSM et son rôle dans l'implantation des Festivals de Montréal aux côtés du chef montréalais Wilfrid Pelletier, elle contribue au développement de la musique à Montréal. C'est à elle que Wilfrid Pelletier confie les Matinées symphoniques pour lesquelles elle met sur pied le Comité féminin de propagande, lequel sollicite des dons auprès de bienfaiteurs et organise des collectes de fonds. Lui est également confié le Comité des Matinées, voué au recrutement de la clientèle scolaire. Ses initiatives ont permis un succès qui perdure encore aujourd'hui avec les Matinées jeunesse de l'OSM.

Enfin, Wilfrid Pelletier, « travailleur infatigable et catalyseur de la musique au Québec » (Béïque 2001, 51), constitue la pierre angulaire du projet de la SCSM. Pianiste récipiendaire du Prix d'Europe en 1915 et chef d'orchestre, il occupe les postes de chef adjoint et de responsable du répertoire français au Metropolitan Opera de New York. Jouissant d'une renommée certaine en raison de son association au grand Toscanini, il personnifie auprès du public et des musiciens montréalais le succès canadien à l'étranger. Il est donc, à ce titre, approché pour participer à la fondation de la SCSM. Dans une lettre datée du 13 novembre 1934, Athanase David sollicite son appui pour « parer le projet et assurer son succès » (David 1934, 6). Après avoir invoqué une charge de travail déjà imposante aux États-Unis, Wilfrid Pelletier se ravise et accepte de s'impliquer, tenant notamment compte d'un commentaire de son père sur le fait qu'il doit une part de son succès à l'obtention du Prix d'Europe. C'est ainsi qu'à l'automne 1934, il se retrouve à la tête de la SCSM à titre de directeur artistique, après qu'une campagne de financement et un battage publicitaire des médias aient assuré la viabilité de l'entreprise.

⁴ Ndlr. Pour une question d'unité et de clarté, nous choisissons de remplacer « CS » par « SCSM » dans le texte. Or le diminutif « CS » est préservé dans les citations et titres originaux.

LES PREMIÈRES SAISONS DE LA SOCIÉTÉ DES CONCERTS SYMPHONIQUES DE MONTRÉAL

C'est devant un public nombreux et enthousiaste que Rosario Bourdon (1885-1961) dirige le concert inaugural à l'Auditorium du Plateau le 14 janvier 1935, en lieu et place de Wilfrid Pelletier retenu par ses engagements à New York. Cette première donne le ton aux saisons suivantes qui s'efforcent de respecter les objectifs initiaux de présenter une œuvre canadienne et d'entendre un soliste « de chez nous » à chaque concert. En plus de Pelletier et Bourdon, Eugène Chartier, Jean-Josaphat Gagnier et Edmond Trudel font partie de la distribution des chefs canadiens qui dirigeront l'orchestre. Cependant, le peu de répertoire canadien et le coût de sa production fragilisent les objectifs initiaux. Peu à peu, au fil des saisons suivantes, « on abandonne le chauvinisme qui avait jusque-là présidé à l'engagement des chefs et des solistes » (Potvin 1984, 51). Puis la guerre provoque un exode massif de musiciens prestigieux hors de l'Europe et favorise leur venue aux États-Unis et à Montréal. Toutefois, même si les chefs invités enrichissent l'expérience et le répertoire de la SCSM, leurs prestations sporadiques ne suffisent pas à consolider les assises de l'orchestre. La solution semble résider dans l'embauche d'un chef permanent.

DÉBATS POUR UN CHEF PERMANENT

À la fin des années 1930, il est de plus en plus manifeste que Wilfrid Pelletier n'est pas suffisamment disponible pour diriger régulièrement à Montréal. Depuis quelque temps, on cherche en effet à procurer une stabilité à l'orchestre. Un chef régulier saurait développer chez les musiciens une technique et un style propres. On réclame donc de plus en plus un chef permanent, un discours auquel prend part Léo-Pol Morin dans le quotidien *Le Canada* :

Les CS nous offrent chaque fois un nouveau chef d'orchestre. Au train où vont les choses, on aura vite fait le tour de tous les chefs d'orchestre disponibles aux États-Unis, et on ne saura plus lequel on préfère. Tant il est vrai que nous nous plaisons à cette course, à ces jeux élégants et divers, et que tout n'est que confusion dans l'esprit de bien des auditeurs. Pendant ce temps-là, l'orchestre joue et découvre les mille manières de « se faire mener » sans parfaite efficacité sa technique. [...] N'aurons-nous pas ainsi l'impression d'avoir entendu autant d'orchestres qu'il est venu de chefs? (Morin 1940, 2)

La volonté d'assurer une permanence à la tête de la SCSM et un remaniement au sein du conseil d'administration accélèrent le départ de Wilfrid Pelletier comme directeur artistique. Pelletier quittera donc son poste en 1940, après avoir joué un rôle de premier plan dans la création et le développement de l'orchestre, et après avoir mis en place plusieurs activités marquantes, qui seront poursuivies par Désiré Defauw. Parmi ces activités, la première prend forme sous le nom de Matinées symphoniques, inaugurées au Plateau le 16 novembre 1935. Ces matinées, bilingues au départ, sont offertes à la clientèle scolaire le samedi après-midi, et rehaussées de commentaires du chef d'orchestre, de notices biographiques et d'exemples musicaux présentés par les musiciens⁵. S'ajoutent les Festivals de Montréal voués initialement à la musique sacrée (1936), ainsi que les Concerts populaires d'été au Chalet du Mont-Royal (1938), rendez-vous privilégié des mélomanes avertis aussi bien que des amateurs de musique légère et d'opéra.

UNE PORTE S'OUVRE POUR DEFAUW

Le 29 août 1940, une surprise attend le public montréalais. Le chef prévu pour diriger le dernier concert d'été au Chalet du Mont-Royal se désiste la veille du concert⁶. Defauw est à New York depuis peu. Pierre Béique le connaît, non seulement de réputation, mais pour l'avoir vu diriger un concert à New York en décembre 1939, alors qu'il remplaçait Toscanini. Béique saisit donc l'occasion pour inviter Désiré Defauw comme substitut. Le choix est judicieux : Defauw séduit les Montréalais. Ainsi, après une unique répétition le jour même du concert, et avec un programme choisi par son prédécesseur, Defauw suscite l'enthousiasme du public, qui lui accorde une longue ovation. Le chef récolte l'unanimité des critiques francophones et anglophones qui considèrent ce concert comme « l'apothéose de la saison ».

Marcel Valois, du quotidien *La Presse*, souligne les qualités du chef belge dans son article du 28 septembre :

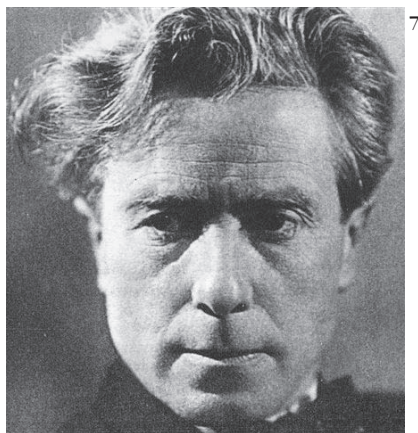
Désiré Defauw, première grandeur et comparable à un Koussevitsky ou un Bruno Walter. Sa culture et finesse alliées à son autorité nous assurent une interprétation idéale, car il a une compréhension française des compositeurs étrangers. Quant aux œuvres de Berlioz, Debussy, Ravel, Dukas, Roussel, Ibert, Poulenc et les autres, nous savons par expérience quelle interprétation limpide et supérieure Monsieur Defauw sait en donner. (Valois 1940, 37)

5 Leur succès incitera la direction de l'orchestre à mettre sur pied une formule analogue pour les jeunes de langue anglaise, les Children's Concerts, inaugurés sous le mandat de Defauw par Wilfrid Pelletier le 22 octobre 1947.

6 Les programmes des concerts d'été de l'OSM, 1940 consultés à l'OSM, ne permettent pas d'identifier ce chef.

La situation est favorable au chef belge. Son nom est désormais associé à la succession de Wilfrid Pelletier. Il sera engagé à titre de chef invité pour diriger, en 1940-41, cinq des 10 concerts de la septième saison, laquelle, selon Gilles Potvin, sera la « première véritable saison internationale des CS » (Potvin 1984, 57). Voyons en quoi le parcours de ce flamand de langue et de culture française le destine à occuper cette fonction à Montréal.

Désiré Defauw



SA FORMATION

Né à Gand en Belgique le 5 septembre 1885, Defauw reçoit sa formation de violoniste, compositeur et chef d'orchestre au Conservatoire de musique de cette ville. Formé par Johan Smit⁸, il obtient un premier prix de violon à l'âge de 14 ans. Son talent lui vaut d'être sollicité pour une tournée par un impresario américain. Le jeune virtuose et ses parents déclinent l'offre, mais Defauw accepte, à l'âge de 15 ans, le poste de violon-solo que lui offre Édouard Brahy⁹, chef d'orchestre des Concerts d'Hiver de Gand. Il devient, avant même de terminer ses études, le plus jeune titulaire de ce poste à l'Orchestre de Gand. Il quitte le Conservatoire en 1903 muni de diplômes en musique de chambre, fugue, contrepoint et composition. Parmi ses compositions dont nous n'avons pu retracer la liste exhaustive, mentionnons en premier lieu deux œuvres dont nous avons trouvé les partitions dans le fonds d'archives du Conservatoire royal de musique de Bruxelles: *Berceuse* pour violon et piano, et *Le Sonneur* pour quatuor à cordes et piano. S'ajoutent quelques poèmes symphoniques, une *Rhapsodie fantastique* pour orchestre, une *Suite* pour huit exécutants, de nombreuses mélodies pour voix et orchestre, en plus d'un *Octuor* qui sera présenté aux Concerts de la libre esthétique à Bruxelles en avril 1913.

SES DÉBUTS EN DIRECTION D'ORCHESTRE

De retour d'une série de concerts de violon à travers l'Europe où s'affirme sa renommée de violoniste et de chambriste, Defauw s'installe à Londres à 17 ans. À 21 ans, il devient le chef d'orchestre titulaire du New London Symphony Orchestra, poste qu'il occupera de 1906 à 1909. La direction de cet ensemble voué à l'exécution d'œuvres de musique contemporaine a confirmé pour une large part sa vocation de chef d'orchestre. En 1914, il crée dans cette ville un orchestre de chambre, The Allied Quartet of London, avec ses compatriotes le pianiste Joseph Jongen, le violoncelle Emil Dochaerd et l'altiste anglais Lionel Tertis. La formation se produit en Scandinavie, en Espagne, en Italie et en France, où Maurice Ravel se joint à eux le temps de quelques tournées. Selon les confidences faites par Defauw à Hélène Grenier de *La Revue populaire*, leur amitié daterait d'ailleurs de cette époque (Grenier 1943).

L'EXPÉRIENCE BELGE AU SERVICE DE MONTRÉAL

Defauw se prépare à devenir chef d'orchestre à Bruxelles. En effet, sa décision de troquer l'archet pour la direction d'orchestre lui donnera l'occasion de participer à l'éclosion de la vie musicale dès son retour dans la capitale belge. Ses activités professionnelles connaissent un essor dans cette ville où il s'installe jusqu'en 1922. Son nom est alors relié à plusieurs réalisations musicales et artistiques. Il y crée en 1912 un ensemble de musique de chambre, le Quatuor Defauw, ainsi que la Société des Concerts Defauw (1920-1939), « l'une des plus importantes sociétés de concerts de l'entre-deux guerres [sic] » (Closson et Van den Borren 1950, 398), où la musique classique côtoie les œuvres contemporaines et où défilent de nombreux solistes étrangers. Les concerts de cette Société revêtent une importance capitale pour la musique belge, puisqu'ils sont à l'origine du premier orchestre permanent de la ville, l'Orchestre symphonique de Bruxelles (OSB). Defauw s'identifie une fois de plus à la musique de son temps en participant à titre de premier violon au célèbre Quatuor Pro Arte¹⁰. L'équilibre entre les chefs-d'œuvres classiques et le répertoire moderne défendu par cet ensemble sera à l'image du souci constant apporté par Defauw dans l'agencement des programmes qu'il dirigera tout au long de sa carrière. En 1922, sa renommée lui vaut d'obtenir le poste de professeur de violon au Conservatoire d'Anvers. Il quittera cette fonction lors de sa nomination

⁷ Fusain original de Jocelyne Thibault, octobre 2003. D'après une photo d'archives du Conservatoire royal de musique de Bruxelles.

⁸ Violoniste néerlandais qui a occupé le poste de *Concertmeister* du Bilsé Orchestra (1882-1887), prédécesseur de la Philharmonie de Berlin.

⁹ Chef prestigieux liégeois qui aura une influence décisive sur la carrière de Defauw. Le répertoire qu'il dirige à Gand contribuera à faire apprécier au jeune Defauw la musique de ses contemporains.

¹⁰ Ensemble créé en 1912 qui constitue une formation parmi les plus représentatives de l'époque. De cet ensemble où sont partagées les conceptions esthétiques du groupe des Six, émerge en 1921, la Société des Concerts Pro Arte. En plus de Defauw, y participent Germain Prévost, Alphonse Onnou, Laurent Halleux et Fernand Quinet, auxquels se joindra plus tard Paul Collaer.

à la direction des Concerts du Conservatoire royal de musique de Bruxelles en 1925, où il demeurera en poste pendant plus de 20 ans. Durant cette période, on lui confie le mandat de réorganiser l'ensemble instrumental du Conservatoire dans le but d'en faire un « véritable orchestre national ». Defauw s'y emploiera en présentant non seulement des activités artistiques variées, mais en établissant une programmation savamment dosée. Ce souci d'équilibre, mis en relief lors d'une conversation de Defauw avec sa biographe Marthe Herzberg, contribuera à sa renommée :

L'élaboration de mes programmes comme bien [*sic*] vous le pensez, me demande infiniment de soins. J'hésite parfois pendant des semaines quant à la place à attribuer à une œuvre. Il ne faut jamais oublier qu'une œuvre peut être éclipsée par le voisinage d'une autre. (Herzberg 1937, 12)

Soucieux de la démocratisation de la musique en milieu scolaire, Defauw crée à Bruxelles en 1928 les Concerts pour la jeunesse. Il poursuivra dans cette voie à Montréal de 1941 à 1948, lorsque Wilfrid Pelletier lui confiera la direction des Matinées symphoniques. À la fin des années 1920, Defauw occupe les postes de conseiller musical et de premier chef d'orchestre de l'Institut national de radiodiffusion de Belgique, avec lequel il effectue plusieurs enregistrements et émissions de musique contemporaine. Enfin, en 1932, volontaire et énergique, le chef belge réussit à remplir le mandat qu'on lui avait confié en 1925, soit de mettre en place un orchestre national permanent, en proposant aux autres sociétés de concerts de la ville d'unifier les orchestres symphoniques occasionnels pour n'en former qu'un seul. C'est ainsi qu'est fondé l'Orchestre symphonique de Bruxelles (OSB), transformé en 1936 en Orchestre national de Belgique (ONB), et placé sous le haut patronage de la reine Elizabeth. Cette réorganisation accomplie de l'orchestre du Conservatoire de musique de Bruxelles n'est pas sans nous rappeler le mandat que lui confiera Pierre Béique, en 1941, qui consistera à restructurer la SCSM pour en faire une phalange homogène, digne des meilleures formations américaines et européennes. Fondateur et artisan de plusieurs organismes dans son pays, partisan à la fois d'un répertoire nouveau aussi bien que traditionnel, soucieux de l'équilibre des programmes, défenseur de la mission pédagogique d'un orchestre symphonique, Defauw possède toute l'expertise dont la SCSM a besoin pour consolider ses modestes acquis et parvenir à un véritable statut professionnel. Dans cette optique, il n'est pas

surprenant que Claude Champagne soumette en 1941 la candidature de Defauw au poste de directeur du Conservatoire de musique de Montréal, avant même sa nomination comme chef permanent. Soulignons toutefois que sa candidature ne sera pas retenue et que le poste sera attribué à Wilfrid Pelletier dès la fondation du Conservatoire en mai 1942.

UN RÉSEAU INFLUENT

Sur le plan de l'interprétation, Defauw dispose d'un atout dont Montréal va profiter. À Londres déjà, ses rencontres avec Ravel, Prokofiev et Richard Strauss lui permettent d'établir un réseau qui influencera non seulement sa carrière, mais favorisera une compréhension éclairée des œuvres de ces compositeurs, contribuant ainsi à la qualité de l'interprétation des musiciens qu'il dirige. Defauw décrit à l'auteure et journaliste Héléne Grenier ses rencontres avec Richard Strauss :

J'avais déjà dirigé toutes ses œuvres. Sa rencontre m'a permis de concevoir un niveau d'art dans l'interprétation dont je ne saurais exprimer l'élévation. J'aimais beaucoup parler avec [lui], sa conversation était toujours très enrichissante. (Grenier 1943, 7)

Cette influence sera reconnue par Wilfrid Pelletier :

Excellent musicien, Monsieur Defauw avait eu le privilège de connaître Richard Strauss et Maurice Ravel et causer de leur musique avec eux. C'est donc avec autorité qu'il parlait de leurs œuvres avec les musiciens de l'orchestre [...]. Defauw était très aimé des musiciens et du public. (Pelletier 1972, 191)

Durant son mandat comme chef à la Philharmonie de Bruxelles, Désiré Defauw côtoie également plusieurs compositeurs, solistes et chefs d'orchestre de réputation internationale. Arturo Toscanini, Bruno Walter, Ernest Ansermet, Vladimir Golschmann, Igor Markevitch, Herbert von Karajan et Pierre Monteux sont invités à Bruxelles, que ce soit à la Société philharmonique, au Conservatoire royal de musique où Defauw occupe le poste de directeur des concerts, ou encore aux Concerts Defauw. Se produisent aussi dans ces cadres les pianistes Anton Rubinstein, Robert Casadesu, Arthur Brailowsky, de même que Marguerite Long et Serge Prokofiev. Defauw tisse donc un réseau de relations parmi les plus grands, et plusieurs de ces musiciens seront invités par Béique à Montréal durant les années subséquentes. Parmi ces contacts précieux, le plus important est sans doute Toscanini qui,

grâce à son intervention personnelle, serait à l'origine de l'immigration de Defauw aux États-Unis (De Vaux 1984, 44).

NEW YORK, UN TREMPLIN POUR MONTRÉAL

Chef en titre de la Philharmonie de New York à la National Broadcasting Company (NBC), Toscanini participe en effet à la renommée nord-américaine de Defauw. En lui demandant de le remplacer pour quatre concerts à New York en décembre 1939, Toscanini permet à Defauw de se tailler une place de choix dans le milieu musical américain. Ces concerts, considérés par Charles Lierens comme parmi les plus grands triomphes de la carrière de Defauw¹¹, sont acclamés par les critiques les plus redoutables, dont Olin Downes du *New York Times*¹². Tel que souligné précédemment, Pierre Béïque n'agit pas à l'aveuglette en invitant Defauw à Montréal. Dans une entrevue accordée à Georges Nicholson en novembre 1987¹³, il mentionne qu'il connaissait déjà Defauw pour l'avoir entendu à New York lors de l'un de ces fameux concerts. Impressionné par la grande culture du chef d'orchestre ainsi que par sa connaissance des musiciens contemporains, Pierre Béïque lui aurait offert la direction de quatre ou cinq concerts au cours de la saison suivante. Ainsi résume-t-il sa pensée :

[...] et de fil en aiguille, il [Désiré Defauw] s'est incorporé à Montréal, et Montréal l'a accueilli comme aujourd'hui on accueille Charles Dutoit, et il a été notre directeur artistique une dizaine d'années [...] Il a apporté d'abord sa compétence musicale à l'orchestre. C'était à l'époque l'homme le plus prestigieux que nous ayons eu comme chef d'orchestre à Montréal. (Béïque et Nicholson 1987)

À New York, Wilfrid Pelletier est lui aussi étroitement associé à Toscanini par des liens professionnels et d'amitié. Et lorsque le chef d'orchestre québécois lui confie qu'il songe renoncer à son engagement avec la SCSM, Toscanini lui suggère Désiré Defauw comme éventuel successeur.

Ses réalisations

DES INVITÉS PRESTIGIEUX, DES SAISONS PROLONGÉES

Reconnu depuis la fin des années 1930 aux États-Unis et jouissant d'une réputation déjà bien établie en Europe, où il avait notamment dirigé en 1935 la Philharmonie de Berlin, Defauw amorce à Montréal la saison 1940-

41 à titre de chef invité. Dans un contexte d'engouement du public pour les vedettes, la venue du chef belge aura l'heur de plaire aux Montréalais qui l'accueillent à bras ouverts. Et ils ne seront pas déçus. Cette saison constituera une véritable charnière pour la SCSM. Selon Gilles Potvin, Montréal devient alors la plaque tournante d'artistes prestigieux, confirmant la volonté de Pierre Béïque de faire de l'orchestre montréalais un ensemble de haut niveau (Potvin 1984, 57). Le tandem Béïque-Defauw met à profit un vaste réseau de contacts et invitent à Montréal des chefs tels que sir Thomas Beecham, Fritz Stiedry, Jean Morel et sir Ernest McMillan. Wilfrid Pelletier reviendra à l'occasion diriger l'orchestre. Parmi les solistes, les violonistes Mischa Elman et Joseph Szigeti, les pianistes André Mathieu, Germaine Malépart, Claudio Arrau et Arthur Rubinstein, ainsi que le violoncelliste Emmanuel Feuermann, feront partie des invités de marque. En ce début de mandat, Defauw saisit l'opportunité de faire sa marque et réalise des projets d'envergure qui prolongent la saison régulière. La présentation des neuf symphonies de Beethoven, répartie sur quatre soirées en avril et mai 1941, remporte un succès sans précédent. En témoignent des extraits d'articles de Frédéric Pelletier du *Devoir* et de Thomas Archer du journal *The Gazette* :

Toscanini, le grand Toscanini, n'a pas en ces dernières années égalé la profondeur de compréhension qu'y a mise Désiré Defauw. L'orchestre stylé à point a donné une exécution qu'on peut qualifier de parfaite. (Pelletier 1941, 4)

Un des plus importants événements à s'être produits dans cette ville, peut-être le plus significatif depuis que Montréal a eu le luxe d'entendre des symphonies [...] La grande habileté du chef à penser de manière orchestrale et à réaliser ses pensées en termes concrets, son impeccable sens du style symphonique et par-dessus tout, sa profonde compréhension du génie de Beethoven [...].¹⁴

La saison 1940-41 se termine donc par une série de concerts. Cette idée sera reprise les années suivantes et présentée sous le nom de Festival du printemps. Dès ses premiers engagements à titre de chef invité, Désiré Defauw fait l'unanimité et accepte à compter de juin 1941 d'assumer la direction permanente et artistique de la SCSM. Sa culture musicale, - il dirige de mémoire toutes les œuvres du répertoire -, son respect des musiciens et sa rigueur sont autant de qualités qui en font un chef recherché.

¹¹ Charles Lierens : musicien important dans le développement de la vie culturelle et musicale à Bruxelles, fonde en 1933 la Maison des arts où il organise des cycles de conférences philosophiques, artistiques, des expositions et des concerts.

¹² Dans un article intitulé « Defauw triomphe comme chef d'orchestre de la NBC », Downes parle de « maîtrise de l'orchestration et maîtrise de la partition » (Downes 1939).

¹³ Pierre Béïque, entrevue de Georges Nicholson, émission *Les musiciens par eux-mêmes*, Radio-Canada, Montréal, 15 novembre 1987.

¹⁴ « One of the most important event to have taken place in this city, perhaps the most significant since Montreal has had the luxury of hearing symphony [...] The conductor's great ability to think orchestrally and put his thoughts into concrete terms, his impeccable sense of symphonic style and above all, his deep understanding of Beethoven genius [...] » (Archer 1941, 6).

La saison 1941-42, sa première comme chef permanent, sera marquée par plusieurs événements liés à la vie des Montréalais, révélant notamment un souci d'associer l'orchestre à la communauté. À un gala pour souligner le tricentenaire de la fondation de Montréal en mai 1942, s'ajoutent deux concerts-bénéfices : un premier donné en faveur de l'Armée canadienne en juillet, et un deuxième en septembre, pour le Fonds de secours des musiciens et le maintien de l'orchestre, une prestation qui attire 6000 personnes. Pour ce dernier concert de l'été, l'orchestre se transporte au Forum. Cette saison qui soulève l'enthousiasme des mélomanes est ainsi résumée par Gilles Potvin : « La cote de Defauw est très haute et les salles sont remplies » (Potvin 1984, 70). Ces premières réalisations démontrent que la personnalité de Defauw se manifeste par un nouveau style d'interprétation et un sens de la couleur orchestrale. Marcel Valois en témoignera en ces termes après le départ de Defauw de Montréal, suite à sa nomination à Chicago en 1943 :

Il laisse le souvenir d'un musicien plaçant haut son idéal, d'un chef rempli de savoir et d'autorité. [...] L'orchestre a déjà transformé sa sonorité et grâce à lui, les vents ont acquis une souplesse qu'ils n'avaient pas jusque là. D'un ensemble déjà solide, mais pas encore parfaitement équilibré, il a fait un tout homogène. C'est sous sa direction seulement que les instruments à vent ont acquis la souplesse et la valeur que jusque-là les cordes possédaient. (Valois 1943, 37)

UN ORCHESTRE REMANIÉ, UN RÉPERTOIRE INÉDIT, DES PROGRAMMES ÉQUILIBRÉS

Dès sa nomination, Defauw procède à un remaniement de l'orchestre afin d'en faire une phalange homogène. Il recrute les meilleurs musiciens parmi ceux du Montreal Orchestra qui vient de se dissoudre, et conserve les meilleurs éléments de la SCSM. Le précieux témoignage d'Isaac Braunstein, violoniste et artisan de la première heure à l'orchestre de la SCSM et au MO, donne un éclairage nuancé des premières saisons dirigées par Defauw. Invité à témoigner lors d'un séminaire sur la musique canadienne tenu à l'Université de Montréal en octobre 2002, le musicien confie dès le début l'estime et la collaboration des musiciens, alors que le travail en profondeur se fit plus progressivement. La tâche du chef fut ardue et les résultats ne correspondaient pas toujours aux efforts consentis de part et d'autre. Il dépeint ainsi le tableau d'ensemble :

Defauw fut le premier vrai chef à Montréal. Il mit l'orchestre sur la carte ; il fut le meilleur que nous avons eu jusqu'à Mehta, Klemperer et Monteux. Il avait une très bonne mémoire. Il nous a introduits à Richard Strauss : *Till Eulenspiegels* et *Mort et transfiguration*¹⁵, mais il n'était vraiment pas capable d'obtenir ce qu'il voulait de l'orchestre. Nous commençons et finissons la pièce ensemble : voilà tout!¹⁶

Et il poursuit :

À cette époque, les bois et les vents, et particulièrement les hautbois et clarinettes, étaient faibles. Mais il était un merveilleux professeur. Sa technique de conduite était inspirante, mais le plus inspirant pour moi fut Zubin Mehta. Désiré Defauw nous introduisit à un nouveau répertoire et réussit à prendre plaisir à jouer les grands maîtres.¹⁷

De 1935 jusqu'à l'arrivée de Defauw en août 1940, les concerts recensés dans les programmes de la SCSM, montrent déjà un souci manifeste de valoriser le répertoire canadien : 13 compositeurs canadiens sont en effet à l'honneur durant cette période, dont 12 Canadiens-français¹⁸. Quant au répertoire allemand, il est illustré surtout par les œuvres de Beethoven, Wagner et Bach. La musique française est représentée par Debussy et Ravel, et la musique russe par Rimsky-Korsakov. Il est exact d'affirmer que Defauw élargit la programmation de la SCSM puisqu'il ajoutera au programme dès 1942, et ce jusqu'en 1953, les œuvres d'autres compositeurs canadiens dont Claude Champagne, Alexander Brott, Jean Vallerand, Clermont Pépin et Pierre Mercure. Plusieurs œuvres canadiennes (ou composées au Québec) seront d'ailleurs créées à Montréal : la *Symphonie en un mouvement* de Maurice Blackburn (9 mars 1943), *Concordia* d'Alexander Brott (8 avril 1947), *Symphonie Gaspésienne* de Claude Champagne (1^{er} mars 1949), *Le Diable dans le beffroi* de Jean Vallerand créé aux Matinées symphoniques le 21 février 1942, ainsi que le *Poème pour orchestre* de Jean Papineau-Couture (27 janvier 1953) – cette dernière œuvre ayant été commandée au compositeur par Defauw. Au chapitre des créations, notons qu'Alexander Brott dédiera à sir Thomas Beecham *War and Peace* (27 mars 1945), tandis qu'il dédiera plus tard l'ouverture *Delightful Delusions* (26 février 1952), à Désiré Defauw¹⁹. Aux œuvres de ses amis Ravel, Prokofiev et Richard Strauss, Defauw ajoute celles de Chostakovitch, Fauré, Gershwin, Katchaturian, Martinů, Moussorgsky, Rachmaninoff, Scriabine, Wagner et Stravinsky. De ce dernier, la suite tirée de

¹⁵ Titre original allemand : *Tod und Verklärung*.

¹⁶ « Defauw was the first real conductor in Montreal. He put the orchestra on the map; he was the best we ever had, until Mehta, Klemperer and Monteux. He had a very good memory. He introduced us to Richard Strauss : *Till Eulenspiels* and *The Transfiguration*, but he was really not able to obtain what he wants from the orchestra. We start and finish the piece together: that's all! ».

¹⁷ « At this time, woods and winds and particularly "hautbois and clarinette" were bad. But he was a wonderful teacher. His technique conductor was inspiring, but the most inspiring for me, was Zubin Mehta. Désiré Defauw introduced us to new repertoire and managed to play with a lot of pleasure great masters » (Braunstein 2002).

¹⁸ Il s'agit de Maurice Blackburn, Jean Coulthard, Guillaume Couture, Gabriel Cusson, Lionel Daunais, Auguste Descarries, J.-J. Gagnier, Hector Gratton, Calixa Lavallée, Alfred Laliberté, Arthur Letondal, Frédéric Pelletier et Georges-Émile Tanguay.

¹⁹ Lors de ses nombreux séjours en Europe, Alexander Brott avait eu l'occasion de se lier d'amitié avec Defauw. Selon les propos du musicien, cette œuvre lui fut dédiée pour rappeler leur lien et l'humour qui régnait entre eux, d'où les deux premières lettres du titre de l'œuvre : D.D.

L'*Oiseau de Feu* sera présentée en première le 5 novembre 1940. Ayant récolté la faveur des critiques et du public, cette œuvre sera reprise plusieurs fois au cours des saisons suivantes. Defauw inscrit également au programme du 31 janvier 1950, en première canadienne, le *Concerto pour piano* de Poulenc (1949), la partie soliste étant interprétée par le compositeur à l'invitation de son « vieil ami Defauw »²⁰. Il est à souligner que *Metamorphosen* (1946) de Richard Strauss, entendue le 26 avril 1949, et la *Symphonie n° 9* (1945) de Chostakovitch, jouée le 4 novembre 1947, seront présentées à l'auditorium de l'école Le Plateau peu de temps après leur création européenne. Defauw élargira aussi les cadres traditionnels de l'orchestre par la direction de pages imposantes telles le poème symphonique de Richard Strauss *Also sprach Zarathoustra*, entendu le 29 janvier 1952. La comparaison des répertoires choisis par ses prédécesseurs met également en lumière l'agencement et l'équilibre de la programmation qui sera le souci constant de Defauw durant son mandat. Prenons en exemple le concert du 19 novembre 1940, qu'il dirige comme chef invité, alors que l'on propose au public une ouverture de Beethoven, un concerto pour piano de Brahms, un poème symphonique de Dukas, quatre extraits d'œuvres de Wagner et une valse de Chopin. Dès son premier concert à titre de chef permanent, Defauw aménage un programme plus court et équilibré avec la *Symphonie en ré mineur* de Franck, le *Concerto pour violon* de Brahms et la *Suite n° 2* tirée du ballet *Daphnis et Chloé* de Ravel. Admettons toutefois que Defauw se permet quelques entorses à cette règle d'équilibre en ce qui concerne la longueur des programmes, particulièrement lors des concerts hors série. C'est par exemple le cas le 16 mai 1944, où Wagner, Brahms et Haydn côtoient la première du *Don Quixote* de Richard Strauss, un poème symphonique concertant qui, malgré sa complexité et sa durée de 45 minutes, conquiert le public. À quelques reprises également, le programme des concerts du Chalet du Mont-Royal est prétexte à célébrer le plaisir d'une soirée d'été. Le dernier concert que dirige Defauw le 26 juillet 1955 en fait foi: Rossini, Verdi, Smetana et Chostakovitch se partagent le programme de la soirée où plus d'une dizaine d'œuvres sont entendues.

Matinées symphoniques, ainsi que deux des huit représentations estivales au Chalet du Mont-Royal. Un public fidèle répond de façon massive à l'invitation de l'orchestre et de son chef. On dénombre plus de 10 000 auditeurs, comparativement à 4 000 lors des premières saisons. Des 88 œuvres dirigées, plus d'une trentaine constituent une première montréalaise. Le chef belge inaugure également un Gala du printemps avec une programmation digne des plus grands orchestres. Cet événement qui s'échelonne sur trois soirées se termine le 14 mai 1943 par la représentation d'une des œuvres dominantes du répertoire de Berlioz, *La Damnation de Faust*, avec deux grands noms du Metropolitan Opera, le soprano Rose Bampton (épouse de Wilfrid Pelletier) et la basse Ezio Pinza. Un ténor de l'Opéra de Paris et du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, Joseph Rogatchevsky, complète la distribution avec *Les Disciples* de Massenet, dirigés par Charles Goulet. Un cycle Brahms fera également partie de la programmation de la saison ; pour la première fois dans l'histoire de la SCSM, on présente la *Deuxième symphonie* du compositeur allemand²¹. Defauw participe également le 7 novembre à un concert au profit exclusif des étudiants de l'Université de Montréal. Lors du concert d'inauguration du nouvel immeuble de l'Université de Montréal, qu'il dirige en juin 1943, on lui décerne le titre de docteur *honoris causa*²², soulignant ses qualités de chef d'orchestre, d'artiste, de compositeur et de violoniste :

Quand vous êtes au pupitre, Monsieur, et que, des yeux, des lèvres, des mains, de tout votre être vous jouez de cet instrument presque divin qu'est l'orchestre [...], il n'est personne qui ne vous envie, qui ne voudrait posséder votre puissance, votre prodigieuse mémoire, votre goût, votre sens artistique si varié et si sûr. Vous avez conquis Montréal [...] Vous avez introduit nos enfants dans le royaume enchanté des sons et vous les initiez ainsi à l'une des plus douces consolations de la vie. (Maurault 1943, 15)

Avec les Matinées symphoniques, la clientèle étudiante jouit également de l'approche pédagogique de Defauw. La programmation de ces Matinées est souvent conçue de façon à faire connaître en profondeur un compositeur tel Mozart, Beethoven, Chopin, Fauré ou Wagner. Defauw dose également le nombre, la longueur et l'austérité des œuvres afin d'apprivoiser son nouveau public. De trois pièces en 1941-42, le programme en comprendra jusqu'à sept en 1943. Ambassadeur de musique contemporaine, il initie également le jeune auditoire à la

²⁰ « C'est pour moi un grand plaisir de jouer ce concerto pour piano qui est mon œuvre la plus récente, sous la direction de mon vieil ami Désiré Defauw ». Transcription d'une entrevue de Francis Poulenc accordée à Radio-Canada le 30 janvier 1950.

²¹ Il faut noter ici que Brahms était l'un des compositeurs favoris de Douglas Clark au MO. Le public de cet orchestre était donc familier avec cette symphonie de Brahms que Clarke avait dirigée à plusieurs reprises durant son mandat, tel qu'en fait état madame Flamand dans son mémoire *The Montreal Orchestra and Les CS (1930-1941)*.

²² Ouvrons ici une parenthèse pour souligner que l'Université Laval lui rendra le même hommage en 1952, lors des fêtes du centenaire de son institution.

musique de son temps, en lui présentant un concert d'œuvres modernes et contemporaines dès février 1942, avec *Le Diable dans le beffroi* de Jean Vallerand, *Petrouchka* de Stravinsky, et *Introduction et Allegro pour harpe* de Ravel. Le poème symphonique *Till Eulenspiegels* de Richard Strauss leur sera également proposé le 23 janvier 1943. Les différentes manifestations musicales, associées aux diverses formations et événements artistiques de la saison, font de Montréal le noyau d'une vie musicale en pleine expansion. À la saison 1944-45, l'intérêt du public de la SCSM est tel que chaque concert du mardi sera désormais repris le lendemain, formule qui prévaut encore aujourd'hui.

La nomination de Defauw à Chicago

Alors que l'orchestre montréalais a le vent dans les voiles, Defauw poursuit simultanément une carrière aux États-Unis. Son succès fait en sorte que les critiques le considèrent comme l'un des plus grands musiciens contemporains. Selon Charles Quint du *Musical America*²³, la réputation de Defauw et l'image projetée de l'orchestre montréalais aux États-Unis lui valent de succéder en janvier 1943 à Frederick Stock, éminent chef allemand du Chicago Symphony Orchestra (CSO) décédé en octobre 1942, et auquel le public vouait une grande admiration. Un journaliste du *Chicago Tribune* termine son éloge en soulignant qu'on pourra lui trouver un successeur, mais non un remplaçant! C'est dire que la route sera difficile. Notons au passage que Stock avait « régné » sur l'orchestre durant 37 années et qu'il était impliqué activement dans la vie culturelle et sociale de cette ville. Participant à une vie artistique de longue tradition, le CSO produit à cette période plus de 130 concerts annuels. C'est dans ce contexte que Defauw se retrouve à la tête de l'un des orchestres américains les plus prestigieux de l'époque. Cette offre constitue pour le chef belge l'occasion d'augmenter non seulement son prestige personnel, mais d'en faire profiter Montréal. Durant cette période, Defauw poursuivra à la SCSM son mandat de chef permanent et de directeur artistique, faisant la navette entre les deux villes. Sa présence intermittente à Montréal sera pour la SCSM l'occasion de connaître une nouvelle période de chefs invités avec Bruno Walter, Vladimir Goldschmann, Emil Cooper, Leonard Bernstein, sir Ernest MacMillan, George Enesco et Charles Münch. Cette situation comporte à la fois l'avantage de contribuer à la formation des musiciens et à la réputation de l'orchestre, mais également l'inconvénient de jeter un

peu d'ombre sur le chef belge, qui reviendra à l'orchestre après avoir remis sa démission au CSO en avril 1947. Marilyn Arado, membre du comité des archives du CSO, apporte quelques éclaircissements sur la fin des activités de Defauw à Chicago lors d'une entrevue effectuée en février 1984 avec John Defauw, fils du compositeur²⁴. Malgré le succès remporté par le nouveau chef auprès des administrateurs et du public, les changements que Désiré Defauw souhaitait apporter à l'orchestre ont provoqué une résistance chez certains musiciens. Les liens entretenus avec quelques grandes familles qui supportaient les arts à Chicago semblent avoir entraîné des jeux politiques soutenus par l'arrivée de la journaliste du *Chicago Tribune*, Claudia Cassidy. Spécialiste en théâtre sans aucune formation musicale, celle-ci, de sa plume acérée, aurait porté ombrage au travail entrepris par Désiré Defauw, qui mettait plus d'énergie dans son rôle de chef d'orchestre que dans les relations publiques. Ce travail de critique acerbe a contribué à la fin de la carrière de Defauw à Chicago, et aura également un impact à Montréal, comme nous le verrons plus loin.

Malgré le ralentissement de ses activités à la SCSM, un survol de la programmation durant la période 1943-47 montre qu'il a dirigé plus de 200 concerts en plus de nombreux galas, cycles, festivals et concerts-bénéfices. Son implication dans la célébration du 10^e anniversaire de la fondation de la SCSM en 1944 par un programme d'envergure lui vaut les hommages suivants :

L'orchestre, fondé il y a dix ans, a pris une place enviable parmi les activités culturelles et éducationnelles de Montréal. Sa renommée a bien dépassé les bornes de cette ville et de cette province. [...] Nous devons une dette de reconnaissance à maître Désiré Defauw qui a généreusement accepté de partager son temps entre son énorme tâche de Chicago et la direction artistique de notre Société, continuant ainsi l'œuvre splendide qu'il a accomplie chez nous. Il est grandement responsable de l'essor musical auquel nous assistons à Montréal, et qui n'existe qu'en fonction de l'excellence et de la base musicale de l'orchestre qu'il a formé. (Lallemand 1944)

Le retour à Montréal est progressif et Defauw effectue plusieurs tournées en Europe et en Afrique du Sud. Il revient en force à la saison 1948-1949 pour diriger 18 des 24 concerts réguliers dont la programmation éclectique rappelle la brillante saison 1942-43. Or un événement sans précédent se produit en avril 1948. Defauw et les musiciens de la

²³ *Musical America*, périodique hebdomadaire voué à la musique, à la littérature et aux arts, édité et publié à New York. Y ont collaboré occasionnellement des correspondants étrangers, dont Thomas Archer et Gilles Potvin de Montréal, ainsi que Charles Lierens de Bruxelles.

²⁴ Marilyn Arado, « John Defauw, interviewed by Marilyn Arado, February 1st, 1984 », Chicago Symphony Orchestra, Archives Committee, Oral History Project, 1986, transcription de l'entrevue. Traduction libre.

SCSM sont invités à jouer à New York dans le cadre de la série *The Orchestras of the Nation* présentée par la NBC. Lors de cette émission diffusée dans toute l'Amérique du Nord ainsi qu'en Europe, Defauw, fidèle à ses valeurs, met en évidence des musiciens et compositeurs canadiens en présentant l'œuvre de Jean Vallerand *Le Diable dans le beffroi* et deux extraits de la *Suite canadienne* du violon-solo de l'orchestre, Alexander Brott. Les deux compositeurs, à la demande de Defauw, dirigent leurs œuvres respectives.

Bien que son mandat de directeur permanent soit maintenu, le rôle de Defauw devient plutôt symbolique au début des années 1950, alors que plus d'une vingtaine de chefs invités partagent avec lui le podium. Les administrateurs de la SCSM interprètent les absences de Defauw comme une conséquence de la décroissance de sa popularité et décident d'effectuer un sondage auprès du public afin de connaître ses chefs préférés parmi ceux invités au cours des cinq saisons précédentes. Cette petite enquête se fait lors de l'intermission du concert du 23 avril 1952 dirigé par Klemperer, alors que Defauw est absent de Montréal. Les résultats lui seront défavorables. Pierre Béique explique de la façon suivante la position des administrateurs sur ce sondage et sur ses conséquences :

Dans les années 1950, nous avons accueilli Ernest Ansermet, Leopold Stokowski et Otto Klemperer, trois célébrités internationales. Évidemment, le passage de tels visiteurs laissait un peu dans l'ombre Désiré Defauw, du reste toujours victime de la presse, le travail de sape du *Chicago Tribune* ayant gagné Toronto et Montréal comme une tache d'encre. Les abonnés commençaient à lui trouver des lacunes tenant davantage du qu'en-dira-t-on que de la réalité. Les membres du conseil d'administration, nerveux et perplexes, m'enjoignirent de procéder à un sondage sur l'appréciation des différents chefs connus de notre auditoire. La guigne s'acharnait sur Defauw [...] Par la suite, la dégringolade malheureuse et combien injustifiée de Defauw dans l'estime du public a enclenché le mécanisme infernal que vous devinez. Devant les résultats défavorables du sondage, j'ai dû lui apprendre à contre-cœur que son contrat ne serait pas renouvelé. Un des moments les plus ingrats et les plus embarrassants de ma carrière, car j'avais le sentiment d'assassiner un homme dont l'influence s'était révélée salutaire non seulement sur les musiciens, mais également sur l'évolution du goût du public. (Béique 2001, 64-66)

Le sort en est jeté et Désiré Defauw quitte son poste de directeur artistique et chef permanent de la SCSM à la fin de la saison 1952-53 après 12 années de service. Il retournera diriger en Europe, notamment à Bruxelles.²⁵ Il reviendra à Montréal diriger trois derniers concerts à titre de chef invité au Plateau, les 14 et 15 décembre 1954, et le 26 juillet 1955 au Chalet du Mont-Royal. Le destin voudra que Defauw boucle ainsi la boucle en dirigeant son dernier concert public à Montréal devant l'auditoire des concerts d'été qui l'avait accueilli 12 années auparavant. D'autre part, Defauw sera à nouveau présent à Montréal pour diriger en janvier et octobre 1955 l'orchestre de Radio-Canada dans le cadre de la série télévisée *L'heure du concert*. Un article paru en 1953 dans l'hebdomadaire *La semaine à Radio-Canada* résume ainsi sa contribution musicale à Montréal :

Montréal doit à Désiré Defauw des auditions symphoniques et chorales d'une rare qualité [...] La contribution de cet éminent chef d'orchestre a donc été de première importance dans le développement de la musique symphonique à Montréal. Grâce à son travail inlassable, à son goût de la perfection et son sens musical averti, il a réussi à élever l'orchestre montréalais au rang des principales associations symphoniques du continent nord-américain. (Charbonneau 1953)

Après un bref séjour comme chef d'orchestre au Michigan, il dirigera de 1954 à 1958 le Gary Symphony Orchestra en Indiana. Il décède à Gary le 25 juillet 1960. Lors de ses funérailles, un quatuor à cordes formé d'instrumentistes du Chicago Symphony Orchestra lui offre un ultime témoignage (Freed 2001, 15).

Son héritage

Cet ardent défenseur de la musique de ses contemporains laisse en héritage à Montréal plusieurs manifestations artistiques de haut niveau. On lui doit la direction de plus de 750 œuvres, la création et la diffusion d'œuvres canadiennes et l'audition de pages imposantes des répertoires religieux, classique et moderne. Chez les musiciens, il a su créer un enthousiasme, un désir de dépassement, de même qu'une maturité technique permettant la production de grandes œuvres. Aux défis proposés par les administrateurs de la SCSM des tout premiers débuts, Defauw superpose ses engagements sociaux et humanitaires, notamment en participant à divers concerts-bénéfices. Sa formation polyvalente, son expérience et sa connaissance d'un large répertoire auront contribué à

²⁵ Son pays natal lui rendra hommage en 1958. Après avoir été invité à diriger l'Orchestre national belge, Désiré Defauw recevra la médaille royale de la Reine Élisabeth de Belgique.

l'ouverture nécessaire des auditeurs québécois à une culture musicale internationale telle que le préconise encore aujourd'hui l'OSM. Entre Wilfrid Pelletier et Kent Nagano, Désiré Defauw constitue, dans les années 1940, un chaînon essentiel.

Cette analyse met en lumière le rôle du chef belge à la Société des concerts symphoniques. Désiré Defauw termine à la fin de la saison 1952-53 son œuvre de bâtisseur auprès de l'orchestre montréalais, participant ainsi à la longue contribution des musiciens belges à la vie musicale de notre pays (Huot 2008). Il est indéniable que la SCSM s'est taillée une réputation internationale avec l'apport de chefs éminents tels Klemperer, Walter, Münch, Decker, Krips et Monteux. Toutefois, la renommée du chef belge, son expertise, sa connaissance d'un vaste répertoire, ainsi que son réseau de compositeurs du xx^e siècle, lui ont permis de mettre en place un rythme de travail et une rigueur que seule pouvait imposer la stabilité d'un chef permanent. Defauw a en ce sens tracé la voie à ses successeurs, Igor Markevitch, (1957-61), Zubin Mehta (1961-67), Franz-Paul Decker, (1967-1975) Rafael Frühbeck de Burgos (1975-76) Charles Dutoit (1977-2002) et Kent Nagano (2006-). ◀

RÉFÉRENCES

Monographies, thèses et articles :

AINEY, Lyette (2004). « Désiré Defauw et la Société des CS de Montréal », mémoire de maîtrise, Université de Montréal.

ARCHER, Thomas (1941). « Beethoven series is milestone in Montreal's musical history », *The Gazette*, samedi 10 mai, p. 6.

BÉÏQUE, Pierre (2001). *Ils ont été la musique du siècle*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.

CHARBONNEAU, Robert (dir.) (1953). « Rentrée de Désiré Defauw », *La semaine à Radio-Canada*, vol. 111, n^o 41, 19-25 juillet, p. 1.

CLOSSON, Ernest et Charles van den BORREN (1950). *La musique en Belgique du Moyen Âge à nos jours*, Bruxelles, La Renaissance du livre.

COUTURE, Simon (1997). « Les origines du Conservatoire de musique du Québec », mémoire de maîtrise, Université Laval.

_____ (1992). « Les origines du Conservatoire de musique du Québec », *Les Cahiers de l'ARMuq*, n^o 14, mai, p. 42-65.

DAVID, Athanase (1934). « Création d'un nouvel orchestre symphonique à Montréal », *Le Canada*, lundi 17 décembre, p. 6.

_____ (1934) Lettre à Wilfrid Pelletier datant du 13 novembre, Fonds Wilfrid Pelletier, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, MSS-020, p. 3.

DOWNES, Olin (1939). « Defauw triomphe comme chef d'orchestre de la NBC », *New York Times*, lundi 17 décembre. Traduction de E. de B (nom complet inconnu).

FAVART, Dominique (coord.) (1997). *Au bonheur des musiciens: 150 ans de vie musicale à Bruxelles*, Bruxelles, Éditions Lannoo et Société philharmonique de Bruxelles.

FLAMAND, Guylaine (1999) « Le Montreal Orchestra et la création de la Société des CS de Montréal (1930-1941) », *Les Cahiers de la SQRM*, vol. 7, n^{os} 1-2, décembre, p. 23-31.

_____ (2003). « The Montreal Orchestra and Les CS de Montréal (1930-41) », mémoire de maîtrise, DMA, The City University of New York.

FREED, Richard (2001). « A Golden Age Deferred », *Classic Record Collector*, printemps, p. 12.

GRENIER, Hélène (1943). « Quelques compositeurs que j'ai connus. Interview de Désiré Defauw », *La Revue populaire*, avril, p. 7.

HERTZBERG, Marthe (1937). *Désiré Defauw, portraits et souvenirs*, Bruxelles, Éditions libres.

HUOT, Cécile (1973). « Évolution de la vie musicale au Québec sous l'influence de Wilfrid Pelletier », thèse de doctorat, Université de Toulouse.

_____ (2008). « Belgique », *L'Encyclopédie de la musique au Canada*, <http://www.the.canadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=Q1ARTQ000257>, consulté le 9 octobre 2008.

LALLEMAND, Jean C. (1944). « Message du président », programme OSM, 3 et 4 octobre.

LINTEAU, Paul-André (1992). *Brève histoire de Montréal*, Montréal, Boréal.

MAURAUULT, Mgr. Olivier (1943). « Collation des grades honorifiques », Université de Montréal, 3 juin.

MÉTRAS, Claire et Colette VÉZINA (1983). « Inventaire de la correspondance du Fonds d'archives Wilfrid Pelletier », mémoire de maîtrise, Université de Montréal.

MORIN, Léo-Pol (1940). « Le triomphe de Brailowsky au Plateau », *Le Canada*, lundi 22 janvier, p. 2.

PELLETIER, Wilfrid (1972). *Une symphonie inachevée*, Montréal, Leméac et Bibliothèque nationale du Québec, coll. « Vies et mémoires », p. 191.

PELLETIER, Frédéric (1941). « Le Festival finit dans une tempête d'acclamations », *Le Devoir*, lundi 12 mai, p. 4.

POTVIN, Gilles (1984). *Les cinquante premières années de l'OSM*, Montréal, Éditions Stanké.

QUINT, Charles (1943). « Defauw named Chicago conductor: Symphony appoints Belgian as successor to Stock », *Musical America*, mercredi 10 février, p. 112.

VALOIS, Marcel (1940). « Flamboyantes affiches », *La Presse*, samedi 28 septembre, p. 37.

_____ (1943). « Defauw parmi nous », *La Presse*, samedi 29 mai, p. 37

_____ (1960). « Désiré Defauw arrivait à Montréal en août 1940 », *La Presse*, samedi 6 août, p. 25-27.

VAUX, Agathe de (1984). *La petite histoire de l'OSM*, Montréal, Louise Courteau.

VERRIEST, Guy (1970-1971). « Désiré Defauw », *La vie musicale belge*, vols. 9-10, nos 35-46, 1970-1971, p. 5.

WANGERMÉE, Robert et Philippe MERCIER (dir.) (1982). *La musique en Wallonie et à Bruxelles*, vol. 2, n° 66, Bruxelles, La Renaissance du livre.

Fonds d'archives :

Archives de l'Orchestre symphonique de Montréal, Programmes des concerts réguliers hors séries et spéciaux (1939-1955). Originaux et photographies.

Conservatoire royal de musique de Bruxelles, Fonds Désiré Defauw.

Archives de la Bibliothèque nationale du Québec, Fonds Wilfrid Pelletier, Correspondance, MSS-020, p. 3.

Entrevues et documents visuels :

ARADO, Marilyn (1984). « John Defauw, interviewed by Marilyn Arado, February 1th », Chicago Symphony Orchestra, Archives Committee, Oral History Project. Traduction de Lyette Ainey, 6 novembre 1986.

BÉÏQUE, Pierre et Georges NICHOLSON (1987). *Les musiciens par eux-mêmes*, Radio-Canada, 15 et 22 novembre. Transcription de Lyette Ainey.

BRAUNSTEIN, Isaac et Lyette AINEY (2002). Entretien téléphonique avec Isaac Braunstein, 22 septembre.

_____ et Lyette AINEY (2002). Entrevue avec Isaac Braunstein à son domicile, 27 septembre.

_____ (2002). Participation d'Isaac Braunstein à un séminaire sur la musique canadienne dirigé par Marie-Thérèse Lefebvre à l'Université de Montréal, 29 octobre.

BROTT, Alexander et Lyette AINEY (2003). Entrevue avec Alexander Brott à son domicile, 6 novembre.

CHARBONNEAU, Louis et Lyette AINEY (2002). Entrevue avec Louis Charbonneau timbalier de l'OSM, Université de Montréal, 14 mai.

MERCURE, Pierre, Gabriel CHARPENTIER, Noël GAUVIN et al. (réal.) (1955). *L'heure du concert*, Radio-Canada, 6 octobre. Avec la participation des musiciens de Radio-Canada, sous la direction de Désiré Defauw.

POULENC, Francis (1950). Transcription d'une entrevue du compositeur à Radio-Canada, 30 janvier. Animateur non identifié.